

# ITONI

Lettre bimestrielle de la  
synagogue libérale de Lyon

janv | fév | mars 2019  
chevat | adar I et II 5779

## Édito

# ÉCOUTER LE CRÉPITEMENT DES LANGUES

Daniel Ollivier

.....



**Daniel Ollivier,**  
docteur en  
médecine,  
membre de la  
communauté de  
Keren Or, diplômé  
d'hébreu biblique  
de la faculté  
de théologie  
de l'université  
catholique de  
Lyon.

« *Il y a du sens, mais ces sens, avant de s'abolir dans l'insignifiance, frissonnent encore. Il y a du sens mais ce sens ne se laisse pas prendre, il reste fluide, frémissant d'une légère ébullition. L'idéal de la sociabilité se déclare ainsi : un immense et perpétuel bruissement animé des sens innombrables qui éclatent, crépitent, fulgurent, sans jamais prendre la forme définitive d'un signe tristement alourdi de son signifiant.<sup>1</sup> »*

Tandis que je lisais ces lignes de Roland Barthes, un soir, en dégustant un excellent marc de Bourgogne au coin du feu, j'ai entendu un crépitement de voix mêlant l'espagnol, l'allemand, l'arabe à notre hébreu biblique. Au fond de mon verre, il y avait aussi des parfums de boukha et de pàlinka mélangés. J'ai alors imaginé que nous pourrions écouter ensemble ce crépitement des langues qui ont véhiculé la pensée millénaire de notre tradition : Maïmonide écrivant son *Michné Torah* dans le plus pur hébreu classique et le *Guide des perplexes*, en arabe. À l'autre bout de l'Europe, Jacob ben Isaac de Janow composant son commentaire sur la Torah en yiddish, empruntant les mots en allemand en les mâtinant des souples accents de l'hébreu populaire et écrits en lettres

carrées ! Et au milieu, dans notre Champagne, Rachi, notre maître dans l'étude, émaillant son commentaire de mots de la vieille langue romane qui deviendra le Français !

Langues populaires, comprises par tous dans chaque communauté, langues populaires mais dignes de traduire la langue sacrée de la Torah. Langues du quotidien, langues des marchés.

**Et du marché à la cuisine il n'y a qu'un pas. Alors pourquoi ne pas associer un repas traditionnel aux nourritures spirituelles ?**

Et après, quoi de plus naturel que de chanter et de danser ?

Daniela Touati, férue de littérature israélienne moderne, ayant eu l'idée de monter une journée sur la renaissance de l'hébreu comme langue nationale, le triptyque s'imposait : Abraham Bengio prêterait son concours pour le versant séfarde. Revital Berger-Shloman, professeure d'hébreu et directrice du Talmud Torah du MJLF, ferait vivre l'épopée de la renaissance de l'hébreu en janvier. Enfin, au printemps, ce serait le moment d'entrer dans le rêve et l'humour du monde ashkenaze avec le yiddish ; une fois le « cholent » savouré, les pieds ne tiendront plus en place aux accents des klezmorim ! Daniel Zimmer, notre cuisinier, s'étant déclaré prêt pour les variations culinaires, en route pour l'aventure ! Aventure des mots dont Emmanuel Levinas dit « *qu'ils sont des oiseaux dont il faut déplier les ailes* » et, ajoute un de nos maîtres, Marc-Alain Ouaknin, « *ne pas oublier de monter sur leur dos pour s'envoler avec eux* ».

1 - Roland Barthes, *Le bruissement du langage*, Essais critiques Ed. du Seuil 1993.





## Carnet de thèse n°1

# LANGUES, ORDRE ET BALAGAN

Je vous propose, dans ces Carnets de thèse, de partager les lectures et réflexions que je mène dans le cadre de mon doctorat en sociolinguistique sur l'Alya.



Richard Guedj

C'est un lieu commun que de décrire Israël, sa société, son histoire, en termes de paradoxe, et je n'y échapperai pas. C'est d'ailleurs peut-être l'aspect paradoxal — notamment du « lien » plus ou moins fort que les Juifs entretiennent ou questionnent, avec Eretz Israël — qui est à la source de notre intérêt, et si tel est le cas, gageons que c'est une source intarissable.

L'un des paradoxes qui m'attire et m'interroge tout particulièrement est celui des questions de langage et de langues qui se posent dans la société israélienne depuis les premières vagues d'immigration. Résumons-le ainsi : le rêve sioniste a été pensé selon les modalités idéalistes (au sens philosophique) de l'unité — de la Nation, de l'essence, de la langue juive, de l'Esprit juif à réaliser historiquement et ontologiquement. Or, si le projet sioniste s'est effectivement réalisé, il apparaît à qui tend l'oreille que c'est d'abord une extraordinaire pluralité de « pratiques langagières » qui caractérise l'expérience linguistique israélienne.

Projetons-nous quelque cent cinquante ans plus tôt, en Palestine. Les pionniers des premières alyot, pour la plupart originaires d'Europe orientale yiddishophone, tentent, tant bien que mal, de mettre en pratique l'hébreu nouveau d'Eliezer Ben Yehoudah. Tant bien que mal, car ce dernier a souhaité appliquer la phonologie sépharade-ottomane à ce nouvel idiome... Au yiddish et à ce premier repère pré-national que devient vite l'hébreu moderne, se mêle une multitude d'autres langues pratiquées par les Juifs orientaux déjà présents ou récemment venus : le « judéo-espagnol des Sépharades ; dialectes judéo-arabes des quelques groupes juifs yéménites, syriens ou

maghrébins venus en Palestine dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle ; judéo-tadjik des Juifs d'Afghanistan et d'Asie centrale ; judéo-tat (juhuri) des Juifs du Caucase et d'Azerbaïdjan ; néo-araméen des Juifs du Kurdistan<sup>1</sup>. Bien plus que les Juifs européens, ces communautés levantines, habituées à une organisation diglossique\* entre des variétés linguistiques socialement réparties, maîtrisent parfaitement ce contexte plurilingue. Si l'on peut imaginer cette société naissante comme un joyeux et productif balagan<sup>2</sup> linguistique, les vagues toujours plus nombreuses d'immigrés européens, notamment germanophones, réactualisent chaque fois le (très européen) mythe de la nation monolingue, et l'hébraïsation à marche forcée, qui survient quelques mois après 1948, se prépare. Pour le pouvoir sioniste, laïc, essentiellement ashkénaze, très attaché à l'homogénéité linguistique par l'hébreu, l'hébraïsation finit par s'avérer politiquement nécessaire quand des vagues importantes de Juifs tunisiens et marocains émigrent en Israël, dans les années 1950 et 1960.

L'arabe — hormis pour l'arabophonie des populations arabes israéliennes dont a pris acte Ben Gourion —, le français, le yiddish ou l'allemand doivent laisser la place à l'hébreu moderne dans les usages quotidiens. Aussi, du babélisme séculaire de la société juive palestinienne, aux velléités monolingues de l'État d'Israël, les pratiques et les politiques linguistiques n'ont-elles cessé de se transformer. Elles soulèvent encore et toujours d'innombrables questions sociolinguistiques, que j'aborderai une prochaine fois : le russe, le français ou l'anglais dans la société israélienne, la loi sur l'État-nation récemment adoptée, la fameuse prononciation orientale du Aïn qui joue encore son rôle de marqueur social...

### \* Diglossie

Quand deux variétés linguistiques socialement réparties cohabitent sur un territoire.

Par exemple, l'hébreu biblique ou l'arabe classique pour les sciences et la religion ; l'arabe, le judéo-arabe voire l'hébreu moderne pour les usages quotidiens.

1 - Aslanov Cyril, « Langues européennes et dynamiques identitaires en Israël, 1948-2008 », *Langage et société*, 2010.

2 - Désordre, bordel, souk, dawa...

# ELIEZER ET ITAMAR : MES PREMIÈRES AMOURS

***Enfant, je refusais de manger des tomates,  
la sauce tomate, même la pizza !***



Revital Berger Shloman,  
directrice du Talmud Torah du  
MJLF, professeur d'hébreu.

**J**e ne pourrai jamais oublier le jour où on m'a servi une salade israélienne lors d'une visite à Londres. En essayant de ne pas me montrer malpolie envers l'hôte, j'ai regardé la salade, terrifiée, j'ai alors prétexté que j'étais allergique à son acidité. En tant qu'adulte, je suis la reine de la shakshuka ! Mais les tomates fraîches ne sont pas mon truc. Pas même une tomate cerise. La raison est linguistique ! Sérieusement, je n'ai pas d'allergie mais une raison culturelle liée à la langue — l'hébreu — qui est ma meilleure amie. J'avais 10 ans quand j'ai lu le livre merveilleux appelé « Habechor Levet - Avi » le premier-né de la maison - Avi (Eliezer Ben Yehouda) par Deborah Omer. Cette merveilleuse histoire

autour de l'enfance incroyable, mais compliquée du premier né d'Eliezer et Déborah Ben Yehouda : Ben Tzion a plus tard changé son nom en Itamar Ben Avi. Il a été un des premiers enfants qui a grandi en baignant dans la renaissance de la langue hébraïque. Une enfance qui me fait beaucoup réfléchir lorsque j'enseigne l'hébreu à mes élèves, qui font eux-mêmes leurs premiers pas dans cette langue...

Cette histoire originale nous raconte non seulement qu'Itamar a été élevé par Eliezer Ben Yehouda, l'homme qui, contre toute attente, a fait naître notre ancienne langue, mais aussi le défi que représente pour un enfant le fait d'être élevé par un parent au tempérament colérique et aux méthodes éducatives extrêmes. Ben Tzion fait partie des quelques rares enfants — y compris ses frères et sœurs — et peut être encore 10 autres familles de Jérusalem qui ont relevé le défi de parler et de respirer en hébreu. Tout le monde parlait arabe, français, yiddish ou même russe et allemand. En fait, cette solitude linguistique l'a contraint à une forme d'exil et à ne pas avoir d'amis. Ben Tzion a appris à se plier à cette dure réalité et a développé les compétences de survie d'un

adulte dès son plus jeune âge. En outre, il a vécu le drame de perdre sa mère et la plupart de ses frères et sœurs de maladies incurables. Il a grandi en détestant son père, alors que nous, bien plus tard, avons grandi dans le paradoxe qu'Itamar a certes payé cher l'entêtement de son père, mais que cette obstination nous a été bénéfique.

Mon premier amour s'appelait Ben Tzion, ce petit garçon de l'histoire. Peu m'importait qu'il avait 90 ans de plus que moi !

Le livre finit quand Itamar, le pauvre ashkénaze, tombe amoureux de Léa Abushdid, une belle jeune femme de Jérusalem, d'une riche famille séfearade, très honorée dans la vieille ville. L'histoire d'amour dramatique réunit deux cultures très dissemblables du monde juif. Cela fera aussi partie de notre voyage culturel autour de la langue. Une langue qui littéralement respire, influencée par la rue, par les écrivains, par les diverses cultures et par la dynamique unique de l'état d'Israël.

La vision d'Eliezer a été l'opportunité pour le monde juif de développer son identité par la langue qui est maintenant moderne comme son peuple.

Je voudrais partager avec vous le 27 janvier prochain les textes et les anecdotes qui sont nés de cette histoire d'amour.

Et vous vous demandez qu'est-ce que ce roman d'amour a à voir avec les tomates ? Bien. L'une des anecdotes du livre concerne un moment incroyable où le père d'Itamar -Eliezer- est en train de réfléchir à un nouveau mot pour nommer ce légume très populaire au Moyen-Orient : la tomate. Ses amis et collègues avec lesquels il partageait cette tâche gigantesque pensaient à son étymologie latine où on parle de pomme d'amour ou pomme d'or - Pomodoro. L'arabe aussi a préservé l'origine du nom en l'appelant - bandora. Mais nos experts souhaitaient un nom original et ils ont pensé au mot Agvania - qui vient de la racine Ayin, Guimel, Vet עגב et du verbe « laagov » לעגוב - qui signifie séduire, courtiser, flirter.

Eliezer avait beaucoup de passion pour les mots, et il voulait garder la langue élégante et non teintée de sous-entendus, comme dans ce cas l'amour passionné. Il préférerait le nom arabe bandora et je suis tout à fait d'accord avec lui. Le son de ce mot était à mes oreilles plus approprié pour décrire les courbes de la tomate. Je pouvais m'imaginer Ben-Tzion-Itamar et Léa qui dégustaient ce beau et juteux fruit de l'amour.

Quand les gens me demandent aujourd'hui si, en habitant en dehors d'Israël, je me sens plus juive ou plus israélienne ? Je réponds que je me sens plus 'hébraïque'. La langue dans laquelle je suis née fait partie intégrante de mon identité. L'amour d'Eliezer, comme de son fils Itamar, resteront pour toujours mes premières amours.

## Shakshuka

Plat israélien mélangeant des tomates et des œufs cuits à petit feu.





## À POURIM, ON DIT QU'IL FAUT BOIRE JUSQU'À CONFONDRE AMAN ET MORDEHAI...

De cette megilah qui retrace la folie de l'antisémitisme, naît une fête qui se doit d'être réjouissante. J'aime le tourbillon de joie qui entre à la synagogue au moment de Pourim, l'atmosphère de délire qui règne liée aux déguisements, au bruit des crécelles, au goût sucré des fameuses ozne Aman. J'aime que Pourim soit une fête d'enfants qui prennent un malin plaisir à secouer les rahachanim. Lorsque j'étais élève au Talmud Torah, nous préparions cette fête joyeuse avec grand sérieux, nous répétions la pièce de théâtre annuelle écrite par Richard (cf. page 2) dans laquelle Esther devenait une patronne de bar PMU ou une militante féministe. Chaque année, l'histoire est rejouée, réinterprétée pour l'ancrer dans notre monde contemporain.



Comme pour faire résonner à nouveau ce récit. Cette année encore, au Talmud Torah, nous allons créer une pièce : sera-t-elle classique ou au contraire en phase avec l'actualité ? Pour le savoir, venez assister à cette fête où les enfants du Talmud Torah joueront pour vous la pièce qu'ils ont écrite ! Nous vous attendons nombreux et déguisés (tous les détails seront dans la newsletter) !

Mila Endeweld

## Brèves culturelles

### Pôle philosophique

Retrouvez toutes les dates des cours du Cercle Bible, de philosophie juive et de Beit Midrash Talmud sur la newsletter hebdomadaire.

### Une langue, un paysage, un peuple

La renaissance de l'hébreu sur sa terre avec Revital Shloman, professeur d'hébreu, poète, en charge du Talmud Torah du MJLF dimanche 27 janvier 2019.

### Réflexions sur la question antisémite

conférence de Delphine Horvilleur, rabbin au MJLF et directrice de la rédaction du magazine Tenoua, qui viendra présenter son tout nouveau livre samedi 2 février 2019.

## Planning culturel

Les cours et offices ont lieu rue Jules Vallès et sont réservés à nos adhérents. Il est possible aux non-adhérents de participer sur inscription auprès de notre secrétariat : [contact@kerenor.fr](mailto:contact@kerenor.fr) ou tél 04 37 72 30 19.

Pour les repas shabbatiques il est indispensable de vous inscrire auprès de notre secrétariat en précisant le plat non carné salé ou sucré que vous apporterez.

**Vendredi 25 janvier 17h30 Beit Midrash :** Civilisation et Spiritualités Juives par Rabbi Casas **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Rabbi Casas / l'office sera suivi d'un repas pour le seder de Tou Bichvat : merci donc d'apporter un mets salé et des fruits ainsi que des boissons /// **Samedi 26 9h Cours d'hébreu biblique** avec Christelle Clément **10h30 office de Shabbat**, Paracha Yitro animé par Rabbi Casas /// **Vendredi 1er février 17h30 Beit Midrash :** Civilisation et Spiritualités Juives **19h15 office de Kabbalat Shabbat** /// **Samedi 2 10h30 office de Shabbat**, Paracha Michpatim /// **Mercredi 6 19h30 Beit Midrash :** les secrets de la prière par Rabbi Casas /// **Vendredi 8 17h30 Beit Midrash :** Civilisation et Spiritualités Juives par Rabbi Casas **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Noah Ninou accompagné de Rabbi Casas // l'office sera suivi d'un repas, merci donc d'apporter un mets salé et des fruits ainsi que des boissons /// **Samedi 9 10h30 office de Shabbat**, Noah Ninou sera appelé à la Torah et lira la Paracha Terouma devant les membres de sa famille et de la Communauté /// **Dimanche 10 18h Repas-Etude** autour de la Hevra Kadicha à l'occasion de la mort de Moïse /// **Mardi 12 19h30 cours de Roch Hodech** par Daniela Touati /// **Vendredi 15 17h30 Beit Midrash** Civilisation et Spiritualités Juives **19h15 office de Kabbalat Shabbat** /// **Samedi 16 10h30 office de Shabbat**, Paracha Tetsave /// **Mercredi 20 19h30 Beit Midrash :** les secrets de la prière par Rabbi Casas /// **Vendredi 22 17h30 Beit Midrash :** Civilisation et Spiritualités Juives par Rabbi Casas **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Rabbi Casas /// **Samedi 23 10h30 office de Shabbat**, Paracha Ki Tissa animé par Rabbi Casas /// **Mercredi 27 19h30 Beit Midrash :** les secrets de la prière par Rabbi Casas /// **Vendredi 1er mars 17h30 Beit Midrash** Civilisation et Spiritualités Juives par Rabbi Casas **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Rabbi Casas /// **Samedi 2 10h30 office de Shabbat**, Paracha Vayakel animé par Rabbi Casas /// **Mercredi 6 19h30 Beit Midrash :** les secrets de la prière par Rabbi Casas /// **Vendredi 8 17h30 Beit Midrash :** Civilisation et Spiritualités Juives par Rabbi Casas **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Rabbi Casas /// **Samedi 9 10h30 office de Shabbat**, Paracha Pekoude animé par Rabbi Casas **19h** office de Havdalah /// **Vendredi 15 17h30 Beit Midrash** Civilisation et Spiritualités Juives par Christelle Clément **19h15 office de Kabbalat Shabbat** animé par Eduardo Klein /// **Samedi 16 10h30 office de Shabbat**, Paracha Vayikra animé par Eduardo Klein

## Voyage en Andalousie



Visite de Séville et Cordoue avec notre rabbin Haim Casas, du 30 mai au 2 juin 2019 : il reste des places.

Inscrivez-vous rapidement auprès de Paule Fort !

[cpjvilleurbanne@gmail.com](mailto:cpjvilleurbanne@gmail.com) ou 04 37 72 30 19, consulter la Newsletter hebdomadaire, voir la plaquette de nos activités et nos flyers à Keren Or.